

Fiche pédagogique

Into the Wild

Sortie en salles en Suisse romande

9 janvier 2008



Film long métrage, USA 2007

Réalisation : Sean Penn

Interprètes : Emile Hirsch (Christopher McCandless), Marcia Gay Harden (Billie McCandless), William Hurt (Walt McCandless), Jean Malone (Carine McCandless), Catherine Keener (Jan Burres), Vince Vaughn (Wayne Westerberg), Brian Dierker (Rainey), Hal Holbrook (Ron Franz)

Scénario : Sean Penn, d'après "Into the Wild" de Jon Krakauer (1996)

Distribution : Monopole Pathé Films AG

Version française et version originale anglaise avec sous-titres français-allemands

Durée : 2h27

Public concerné :

Age légal : 10 ans.

Age suggéré : 14 ans

2 Oscars en 2008 (montage et meilleur acteur dans un second rôle, Hal Holbrook)

Résumé

En avril 1990, Christopher McCandless termine ses études universitaires. Il a 22 ans, et semble promis à un brillant avenir. Pourtant, il tourne le dos à l'existence confortable et sans surprise qui l'attend, coupe totalement les ponts avec sa famille et décide de partir bourlinguer, laissant tout derrière lui.

Il abandonne sa vieille voiture, brûle ses papiers d'identité et l'argent que ses parents venaient de lui donner, fait don à une oeuvre de charité du contenu de son compte en banque (près de 24'500 dollars) et change de nom. Il sera désormais "Alex Supertramp". Il exulte de joie : il est libre, il se sent léger !

Des champs de blé du Dakota aux flots tumultueux du Colorado, en passant par les communautés hippies et les fous de Dieu de Californie, Christopher va rencontrer des gens très divers, avec lesquels il se liera d'amitié, sans pourtant s'attacher à eux. Chacun, à sa manière, va façonner sa vision de la vie et des autres. Au bout de son voyage, Christopher atteindra son but ultime : il s'aventurera seul dans les étendues sauvages de l'Alaska pour vivre en totale communion avec la nature. Dans un vieux bus abandonné qu'il baptisera son "Magic Bus", il vivra les 4 derniers mois de sa trop courte vie.

Il mourra le 18 août 1992, 113 jours après son arrivée dans le Grand Nord.

Biographie : Christopher Johnson McCandless

Le vrai Christopher McCandless a grandi à Annandale (Virginia). Son père travaillait pour la NASA, sa mère était la secrétaire de son père, avant de devenir sa

femme. Ensemble, ils fondèrent une firme de consultants.

Christopher était un jeune homme déterminé, farouchement idéaliste et obstiné. Il semble qu'il ait fait de brillantes études qu'il achève en 1990 (histoire et anthropologie selon les uns, droit selon d'autres) à l'Université

Disciplines et thèmes concernés

Philosophie : les diverses manifestations du refus de s'intégrer dans la société (isolement, retour à la nature, entrée dans une secte, etc.); les enfants des baby-boomers (génération de ceux qui sont nés à la fin de la Seconde Guerre mondiale) sont-ils les victimes fragilisées d'une société qui n'a plus rien à leur offrir ?

Education aux médias : les films sur le rejet de la société : *Easy Rider* (Dennis Hopper, USA 1969), *The Beach* (Danny Boyle, USA/UK 2001), *Das weiße Rauschen* (Hans Weingartner und Tobias Amann, DE 2001).

Sociologie : les mouvements alternatifs (les Hippies, les mouvements New-Age); l'Eskapismus (en anglais : escapism, en français : escapisme, évasion, évitement); les marginaux (en allemand : die Aussteiger).

Géographie : la nature sauvage aux Etats-Unis. L'Alaska.

d'Emory (Atlanta, Georgia). Grand admirateur de Jack London, Leon Tolstoï et Henry David Thoreau, il haïssait comme eux la société matérialiste. Son but : ne plus posséder de "choses", que ce qu'il pouvait porter sur lui, se détacher totalement des biens matériels, être libre, et surtout, différent de ses parents auxquels il semblait vouer une haine toute particulière. Son diplôme en poche, il estime vraisemblablement avoir assez joué le bon fils studieux, et prend le large.

Durant les deux dernières années de sa vie, il a entretenu des liens épistolaires avec les gens rencontrés pendant son "voyage". Mais jamais il n'a donné de nouvelles à sa famille. De quoi voulait-il punir ses parents ? De n'avoir pas divorcé alors qu'ils ne s'entendaient pas, de s'être disputés et battus en présence de leurs enfants ? De les avoir mis au monde alors que Walt McCandless n'était pas encore divorcé, faisant d'eux des bâtards ? D'avoir construit toute une vie sur le mensonge ? Ce qui est certain, c'est que Christopher ne voulait en tout cas pas être retrouvé. C'est en vain que ses parents engagèrent un détective.



Il a fallu quelques années à Jon Krakauer pour reconstituer le puzzle que représente le dernier périple de McCandless (sur une de ses dernières photos ci-dessus) : parler avec la famille McCandless, retrouver les gens que Christopher avait fréquentés, avoir accès à son journal qui

s'interrompt en janvier 1991, et aux notes de 1992 griffonnées, en Alaska sur les livres qu'il avait emmenés (il avait omis d'apporter du papier).

Son corps émacié (il ne pesait plus qu'une trentaine de kilos) et décomposé fut retrouvé le 6 septembre 1992 par des chasseurs. Selon toute évidence, le jeune homme était mort de faim. Version que ni Krakauer, ni Sean Penn n'acceptent pleinement. On a trouvé près du cadavre ce message :

"SOS, I need your help. I am injured, near death, and too weak to hike out of here. I am all alone, this is no joke. In the name of God, please remain to save me. I am out collecting berries close by and shall return this evening. Thank you, Chris McCandless, August ?"

(SOS, j'ai besoin de votre aide. Je suis blessé, mourant, et trop faible pour aller chercher du secours. Je suis tout seul, ce n'est pas une plaisanterie. Au nom du ciel, restez et sauvez-moi! Je suis allé chercher des baies et vais revenir ce soir. Merci. Chris McCandless, août ?")

Un point à relever à propos de ce SOS : le jeune homme signe de son vrai nom, celui qu'il refusait de donner depuis 28 mois. Il renonce à son pseudo "Alex Supertramp".

Krakauer et Penn font du jeune homme une sorte de héros malade de la société, en quête de pureté. Des connaisseurs de l'Alaska ont un jugement plus négatif. Ils soulignent que si le jeune homme avait consulté des cartes géographiques, il aurait vu qu'il y avait une benne qui permettait de traverser la rivière à quelque 6 miles de son bus. Ils signalent en outre qu'il y avait des cabanes contenant des stocks de nourriture à quelques

miles également. Lesdites cabines avaient été saccagées en été 1992. Peut-être par McCandless lui-même qui protestait ainsi contre cette implantation civilisée dans ce

paradis sauvage qu'il voulait pur. Les rangers locaux estiment que le jeune homme a agi stupidement, ou alors qu'il était habité par une volonté de suicide.

Commentaires

Le film, un road movie tourné en scope, nous offre des plans superbes des Etats-Unis qui nous font partager l'émotion de Christopher, enthousiasmé par les beautés naturelles qu'il découvre.

biblique) dans sa courte vie, et de là à imaginer un idéalisme pur et dur qui aurait la pureté physique comme corollaire, le pas est vite franchi. On pourrait parler d'idéalisme pathologique, né de lectures mal digérées : ses trois sources d'inspiration, London, Thoreau et



Tout au long de son périple, Christopher rencontre des gens dont il sait se faire apprécier et qui respectent son refus de la société. Parmi eux, Rainey et Jan, un couple vieillissant dans une communauté hippie, font en quelque sorte figures d'ersatz de parents : Jan retrouvait en Christopher un peu du fils qui l'a quittée pour ne plus lui donner de nouvelles. Elle encourage en vain le jeune homme à reprendre contact avec sa famille. Christopher rencontre aussi une jeune fille (mineure) à laquelle il plaît (et qui le lui fait comprendre) dans la communauté hippie. Mais étonnamment, il se limite à une amitié platonique. Christopher craignait-il de s'attacher ? Il semble qu'il n'ait jamais connu de femme (au sens

Tolstoï, eux, n'ont jamais quitté la société des hommes, ni des femmes !

Personnage fort en gueule, buveur et chaleureux, le fermier interprété par Vince Vaughn est une autre rencontre qui sut apprécier la vive intelligence et le désir d'apprendre de Christopher. L'amitié entre eux fut spontanée, une affection entre frères. Quant au vieux Ron Franz, militaire à la retraite et veuf sans enfants, qui avait fait la 2ème Guerre mondiale dans le Pacifique, il s'était même tellement pris d'affection pour le jeune homme qu'il souhaitait l'adopter. C'est chez lui que Christopher effectua son dernier séjour. Ron lui avait enseigné comment graver le cuir et Christopher se fabriqua une

ceinture qui retraçait les étapes de son voyage (Californie, Nevada, Utah, Colorado, Mexique, Dakota, etc.) dont la dernière était A, pour Alaska.

Tous essayèrent de le retenir, de l'aider. Mais à chacun, Christopher répliquait qu'il devait continuer sa route, aller en Alaska...

Chaussé de bottes de caoutchouc que lui a offertes Gallien, la dernière personne à l'avoir pris en stop, équipé de son sac à dos, d'un filet de pêche, transportant cinq kilos de riz, un fusil, de la munition, une dizaine de livres (qui ne lui furent guère utiles sur le plan pratique) et du matériel de camping, Christopher entame en avril 1992 le dernier chapitre de sa vie. Gallien, qui le dépose à proximité du Stampede Trail, s'étonne du

connaissaient. Son rêve ultime, c'était de vivre dans et de la nature, loin de la civilisation. Il savait que la Nature est plutôt hostile à l'homme. Il s'y était préparé, avec un livre de botanique... et quelques conseils de chasseurs rencontrés sur sa route. Il a su se débrouiller pour le petit gibier qu'il consommait immédiatement, mais le jour où il abat un élan, son amateurisme lui joue un sale tour. Il n'est ni assez costaud, ni assez rapide pour écorcher proprement l'animal, puis fumer la carcasse. Les loups lui en dévorent une bonne partie, les vers et les insectes le reste, avant même qu'il ait pu construire une sorte de "fumoir" de fortune.

Après la chasse, la cueillette. Et c'est là qu'il a vraisemblablement commis une erreur fatale, confondant des baies toxiques



peu d'équipement qu'il emporte. Il essaie de lui faire changer ses plans, en vain: le jeune homme quitte la piste et s'enfonce dans la nature. Il tombe par hasard sur un bus utilisé occasionnellement par les chasseurs comme gîte, près du Denali National Park. Il s'y installe. Il ne repartira jamais.

Contrairement aux dires de certains de ses détracteurs, Christopher a essayé de mieux connaître la nature au travers de livres, et de ceux qui la

avec des baies comestibles. Elles auraient eu sur lui un effet paralysant, provoquant diarrhées et vomissements. Il était tellement affaibli qu'il n'a pas pu se traîner à la recherche d'eau et de nourriture et est mort de faim.

Il écrit trois semaines avant de mourir : "Have literally become trapped in the wild" (je suis littéralement prisonnier de la nature).

Ce mot "trapped" peut suggérer qu'il était prêt à repartir vers le sud, qu'il se sentait retenu contre son gré dans ce paradis sauvage. Mais la rivière Teklanika, trop haute, l'empêcha de mettre ce plan à exécution.

Krakauer et Penn font de Christopher un héros romantique, un écorché vif mort de son trop grand idéalisme. Emile Hirsch réussit parfaitement à donner une impression de fièvre, de feu intérieur qui le dévore.

Penn a tourné sur les lieux mêmes visités par le jeune homme et nous offre une traversée d'Est en Ouest, puis du

Sud-Ouest au Nord des Etats-Unis. Il a construit son film en contrepoint entre le présent (les 4 mois de solitaire en Alaska) et le passé (les 24 mois de route, de petits boulots et de rencontres). Il fait alterner des événements vécus d'avril à août 1992, avec diverses étapes des deux ans de voyage (avril 90 à avril 92). Il a découpé l'odyssée de Christopher McCandless en quatre chapitres : enfance, adolescence, maturité, sagesse. Comme si le jeune homme avait vraiment, en 28 mois, vécu toutes les étapes d'une vie qui était la sienne uniquement.

Objectifs

- Relier le personnage du film à la philosophie du mouvement hippie des années 60 et 70
- Comprendre le sens et les implications de la volonté de vivre en marge de la société
- Mesurer les conséquences des mouvements de

protestation des années 60 sur le monde d'aujourd'hui

- Identifier les dangers de la nature sauvage, derrière ses beautés
- Comprendre que le retour à la nature peut être le choix d'un refus de la société de consommation

Pistes pédagogiques

1. Débattre des réels motifs du jeune homme d'entamer son voyage vers l'Alaska.
2. Comparer son attitude vis-à-vis des étrangers qu'il rencontre et celle qu'il a face à sa famille : essayer de l'expliquer.
3. Débattre des causes de la fin du jeune homme : a-t-il voulu se suicider ou fut-il simplement ignorant ?
4. On peut lire à la fin du film "Happiness is only real when shared" (seul le bonheur partagé est véritable), affirmation qui ne se retrouve

pas dans le livre, semble-t-il. Est-ce une interprétation de Sean Penn et sa façon à lui de critiquer l'isolationnisme de McCandless ?

5. Comment interpréter cette citation de Lord Byron qui apparaît dans le film ? Que nous dit-elle sur la nature ?
*There is pleasure in the pathless woods,
There is rapture on the lonely shore,
There is society where none intrudes,
By the deep sea and the music in its roar:
I love not Man the less,
But Nature more.*

7. Lire un extrait du livre de Jon Krakauer consacré à Christopher McCandless.
8. Comparer le destin de McCandless avec celui de

[Tim Treadwell](#), l'homme aux grizzlies qui a inspiré Werner Herzog pour son film « Grizzly Man » (2005).

Pour en savoir plus

Cinq films ou documentaires consacrés à des individus qui n'ont pas résisté à « l'appel de la forêt » (Jack London).

- L'homme et les loups : **Never Cry Wolf**, de Carroll Ballard, USA 1993
- L'homme et les ours : **Grizzly Man**, de Werner Herzog, USA 2005
- L'homme occidental au secours d'une tribu primitive : **Bruno Manser, Laki Penan**, de Christoph Kühn (CH 2007) et **Bruno Manser, la voix de la forêt tropicale**, de Niklaus Hilber (CH 2019)
- Un documentaire sur Christopher McCandless : **The Call of the Wild**, de Ron Lamothe (USA 2007)

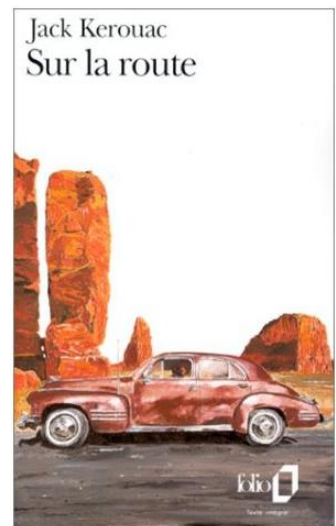
[Un article du Spiegel](#) (2007) sur les Aussteiger (= ceux qui quittent le train).

Bibliographie

KRAKAUER Jon, *Into the Wild*, Anchor Books, 2007 (1^{ère} édition en 1996).
Le livre à l'origine du film.

LONDON Jack, *L'appel de la forêt*, Folio Junior, 1997.
Le livre référence pour tous ceux que l'aventure fascine. Le décor est aussi celui de l'Alaska.

KEROUAC Jack, *Sur la route*, Folio, 1976. Un autre grand classique du voyage, publié en 1957. Le film a été porté à l'écran par Walter Salles en 2012.



Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles. Avec la collaboration d'Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, janvier 2008. Actualisation en juin 2021.

